

Les Boute-en-train, à La Louvière : une société au passé prestigieux et à l'avenir prometteur

Depuis quelques semaines, les sociétés de gilles de La Louvière préparent activement la Laetare 77. Répétitions de batterie, assemblées de société, soumonces, se bousculent sur l'agenda de l'amoureux du folklore local qui ne veut pas « en rater une ».

Parmi les sept sociétés qui comptent la cité de la Louve, il en est une qui fête cette année son no-

nantième anniversaire : il s'agit de la société « Les Boute-en-Train » au sujet de laquelle nous avons voulu en savoir plus.

UN FAMEUX DUO : CANTIA ET DJAN DJON

Dans les années 1880, ils étaient 7 ou 8 à « faire le gille » dans la société d'Alfred Pourbaix « Les

Vieux Paysans ».

Ils étaient les premiers gilles du centre commerçant de la cité louviéroise. Ils avaient pour nom Jean Jongen, Hector Hector, Camille Adam, Louis Liénaux, Abel Hautier, Louis Philippe, Jules Maibecq, et Elie Allard.

Et c'est Camille Adam, mieux connu sous le nom de « Cantia », qui proposa à Jean Jongen (Djan

Djon) de former une société de gilles. Assitôt dit, aussitôt fait, et Cantia en devint le premier secrétaire tandis que Djan Djon en fut élu président.

C'est d'ailleurs ce dernier qui choisit le nom désormais célèbre de la société : Les Boute-en-Train étaient nés.

Leur premier local était situé sur la place des Martyrs (place Mansart), chez Louis Philippe. Actuellement, cet immeuble est occupé par une grande librairie.

En 1891, si les Boute-en-Train ne figuraient pas encore sur le programme du cortège du lundi du Laetare, ils effectuèrent néanmoins une première sortie officielle particulièrement remarquable. Ils étaient alors une quinzaine qui avaient loué leur costume chez Elie Allard, place des Martyrs, ou chez des louageurs de Binche.

Dès 1882, les Boute-en-Train firent chaque année sur le programme du Laetare. Une seule exception : en 1892, année de la mort du président fondateur Jean Jongen.

En 1900, ils sont une vingtaine et le local est établi chez Pieters, place des Martyrs. C'est Alfred Pourbaix, puis Hector Hector qui assurèrent la présidence de la société.

De 1910 à 1914, Georges Monard sera le trésorier et la cheville ouvrière de la société. Tandis que la présidence est assurée consécutivement par Georges Nopère, Zéphyr Boitte, Georges Smeekers et Noël Roulez.

Les Boute-en-Train, en 1913, éprouvèrent quelques difficultés. Ils ne seront qu'une vingtaine pour le cortège du Laetare. Et encore, ils durent faire appel pour se renforcer à la « bande » de gilles de Baume, « forte » de huit unités.

1914, année sombre : l'Allemagne déclare la guerre et nul n'a plus l'envie ni les moyens de fêter le carnaval. Une longue éclipse va assombrir le ciel louviérois. Elle durera jusqu'en 1920. Cette année-là, le carnaval va redoubler d'ardeur pour mieux fêter la paix revenue.

D'JOBRI FUT AUSSI UN BOUTE-EN-TRAIN

C'est ici que Joseph Brismet, mieux connu sous le sobriquet de D'Jobri, va marquer de sa forte personnalité la longue histoire des Boute-en-Train. La chanson qu'il a créée en 1906 (« Le Gille ») va être très à la mode, car D'Jobri va faire le gille. Et chez les hommes de Fernand Clara, le nouveau président, qui décideront alors d'élire leur local chez D'Jobri, au café « Le Coq Wallon », place Monsart. C'est d'ailleurs toujours en cet établissement que s'établissent les assises de la société.

Et les Boute-en-Train de connaître alors un formidable essor. Ils seront plus nombreux encore, et ils font de succès en succès. En 1938, la liste des gilles sera forte de 83 noms parmi les quels on trouve déjà les Meunier, Ponceau, Wasteels, Pourtois, Wantiez, Viase, François, Leborgne, Gablha, etc...

Vint 1940 et les horreurs de la deuxième guerre mondiale. De nouveau, les traditions carnavalesques seront bouleversées. Une seule apparition de gilles, durant ces sombres années : celle de 6 petits gilles en barrette, qui firent dans les rues des collectes pour le « Secours d'Hiver ».

Mais en 1946 la paix étant revenue, les festivités du Laetare reprennent leur place dans la vie des louviérois.

Chez les Boute-en-Train, c'est Fernand Clara, président très actif, qui fera revivre la société. Il restera président jusqu'en 1949, année où lui succédera Léon Francq. En 1951 et 52, c'est Jean Pojaert qui prendra en charge la direction de la société. A cette époque, les Boute-en-Train seront forts de 100 gilles. Cela ne s'était jamais vu à La Louvière.

MARCEL MEUNIER : PENDANT 23 ANS, IL FUT UN GRAND PRESIDENT

En 1953, l'assemblée générale de la société élit à la présidence celui qui allait fortement manquer, non seulement par sa personnalité, mais aussi par sa compétence, l'histoire du groupe carnavalesque.

Il s'agit de Marcel Meunier. Durant 23 ans, il fut le président éclairé, dynamique et aimé de tous « ses » gilles. Tous les Boute-en-Train que nous avons rencontré sont unanimes pour reconnaître le bien que Marcel a fait à la société.

Avec compétence, il dirigea son équipe pour en faire la plus remarquable de la Capitale du Centre. Ils seront, en 1955 plus de 120 à se serrer les coudes aux côtés de leur président.

C'est le 10 décembre 1961 que les Boute-en-Train ont fêté le 75e anniversaire de la fondation de leur société. Au cours d'un banquet mémorable, ils fêtèrent à cette occasion leur président Marcel Meunier.

Et la société de poursuivre son bonhomme de chemin, et sortant même de l'ordinaire en engageant une musique et une batterie de qualité. Orchestre dans lequel on pouvait reconnaître des musiciens tels que Fernand Donfut et Victor Flament, premiers prix du Conservatoire de musique local.

L'an dernier, en raison de ses charges professionnelles trop importantes, Marcel Meunier devait, au grand regret présenter sa démission de président, tout en restant membre effectif de la société.

De suite l'assemblée générale devait l'élire à la présidence d'honneur de la société. Un honneur qu'il partage avec Zénobie Wasteels et Herman Pourtois.

Au cours de la répétition de batterie de janvier dernier, il fut fêté par ses troupes, qui lui firent alors preuve d'une reconnaissance fort peu commune. Ce n'est pas sans émotion d'ailleurs que les Boute-en-Train le virent quitter une présidence qu'il assumait, répétitions-le, durant 23 ans et avec une rare compétence.

M. POL WASTEELS : 37 PRINTEMPS ET 32 ANNEES DE GILLE

Pour succéder à Marcel Meunier, les Boute-en-Train ont choisi un homme jeune, ayant le sens de l'organisation et ayant déjà une longue expérience de gille.

En effet, s'il n'est âgé que de 37 ans, le nouveau président, Pol Wasteels a déjà derrière lui une « carrière » longue de 32 ans au sein des Boute-en-Train. Avec Robert Depreeter, le vice-président, il est le plus ancien gille du groupe.

Afin de mieux le connaître, nous l'avons rencontré et, c'est de bonne

grâce qu'il a bien voulu répondre à nos questions.

De suite, nous lui avons demandé quel effet cela pouvait faire d'être ainsi élu à la présidence d'une société à upassé aussi prestigieux : « Bien sûr, devait-il répondre, c'est pour moi une grande joie de diriger la société des Boute-en-Train, que j'affectionne particulièrement et on le comprend puisque, en tant que gille je n'en ai jamais connu d'autre, mais, ce n'était pas pour moi un but recherché. Le but, pour moi, c'est uniquement l'avenir de la société. Un avenir que je veux des plus brillant, car l'important avant tout, c'est de continuer de faire le gille dans une bande de copains, et aussi dans une bonne ambiance ».

« Et le rôle d'un président de société de gille est justement d'aider à ce que l'ambiance se crée au sein du groupe. D'ailleurs, ma devise est celle-ci : amusement d'abord, et tout ira bien ».

« Mais mon rôle ne s'arrête pas là. En effet, je dois veiller au bon déroulement de tout ce qui touche de près ou de loin la société : coordination entre les membres, la musique, et l'organisation du carnaval en général. Heureusement, je suis entouré d'un excellent comité, en qui j'ai toute confiance. Car il est très important de s'entourer d'hommes de valeur et d'expérience pour pouvoir mener à bon port un groupe aussi important que le nôtre ».

LA SOCIETE SE PORTE LE MIEUX DU MONDE

M. Pol Wasteels nous a ensuite démontré sa foi en l'avenir des fêtes du Laetare et des Boute-en-Train en particulier :

« La société se porte le mieux du monde, et nous devons faire face à de plus en plus nombreuses demandes d'inscriptions. Il est certain que le même phénomène, qui pourrait paraître paradoxal en cette triste période économique, se présente dans les autres groupes carnavalesques de la cité ».

« Il n'y a pas de problèmes à l'approche des festivités du Laetare. Mieux, même ; il est à constater que notre carnaval prend, à l'image des sociétés, de plus en plus d'ampleur, alors qu'en général, les manifestations de masse ont, de moins en moins de succès. Ce qui tend à prouver que la population a besoin, en trois jours de liesse, d'oublier quelque peu les soucis quotidiens ».

C'est donc un président heureux et comblé qui préside aux destinées des Boute-en-Train et nous sommes certains, que comme ses prédécesseurs, il se montrera à la hauteur de sa tâche, pas toujours facile, certes, mais émaillée de belles satisfactions.

LES EFFECTIFS DE 1977

Cette année encore, la société de M. Pol Wasteels sera une des plus importantes en nombre de La Louvière.

Autour de 90 gilles adultes se grouperont plus de 10 jeunes de 16 à 18 ans, et environ — c'est un chiffre-record — 40 petits gilles de moins de 16 ans. Bon nombre des jeunes gilles feront pour la première fois cette année, leur apparition dans la société.

Pour les chapeaux, il fait compter qu'environ 45 Boute-en-Train, porteront la coiffe de plumes d'aigle.

La musique sera forte de 23 musiciens, qui seront dirigés par Fernand Donfut, et la batterie de 9 tambours et 2 caisses. Celle-ci sera dirigée par Robert Caudron.

Si nous avons parlé longuement des gilles, il ne faut pas oublier les « Dames des Boute-en-Train ». Elles seront encore de sortie en 1977. Mais, une innovation, les costumes seront différents pour chaque « cagnotte », afin de donner un aspect plus coloré encore au groupe. C'est Mmes Depreeter, Borgnez et Thibaut qui sont en quelque sorte les responsables des « Dames ». Nous avons essayé de connaître quelle serait la nature des costumes qu'elles porteront au carnaval, mais le secret est tellement bien gardé, qu'aucune information ne nous est parvenue à ce sujet.

LE BAL ORANGE ET « EL BIND DE NUT »

Il y a dans l'organisation des Boute-en-Train deux faits qu'il ne faudrait laisser sous silence : en premier lieu c'est la fameuse soirée dansante organisée chaque année et appelée « Bal Orange ».

Il y a quelques semaines — entre la soumonce en batterie et la première soumonce en musique — les Boute-en-Train se sont retrouvés dans le hall du T.C.L. afin de participer au dixième anniversaire du bal orange. Plus de 500 gilles et sympathisants sont venus ce soir là afin de danser toute la nuit.

Comme les années précédentes, le bal recueillit un énorme succès qui le place en tête du hit-parade des bals de la région du Centre.

Le deuxième fait particulier à signaler est l'existence au sein du groupe d'une « Bind de Nut » qui, après chaque soumonce ou journée de carnaval continue en tambours et caisse, d'animer le Centre de la cité de la Louve et de visiter les cafés donateurs. C'est le vice-président de la société, M. Robert Depreeter qui eut l'idée de la création d'une telle « bande », et il en est devenu le logique président.

UN COMITE VIGILANT

M. Wasteels nous l'a affirmé, il est heureux de pouvoir compter sur l'aide efficace d'un comité vigilant. Ce comité il est constitué de MM. Herman Pourtois, Marcel Meunier et Zénobie Wasteels, présidents d'honneur ; Pol Wasteels, président ; Robert Depreeter et Hubert Pourtois, vice-présidents ; André Robise, secrétaire ; Guy Wantiez, secrétaire-adjoint ; Jacques Borgniez, trésorier ; Alain Pourbaix, trésorier-adjoint ; Michel Hautois, délégué à l'Amicale des GILLES ; Joseph Fayen et Jacques Dumont, commissaires ; Florent Adiaens, Max Bourguignon Léon Miot, Roger Van Bercy, Yves Wasteels, membres.

Comme on peut le constater, ce comité est formé de jeunes et de moins jeunes, les premiers pouvant compter, pour les aider, de l'expérience des seconds.

Il ne nous reste plus qu'à souhaiter aux Boute-en-Train un joyeux carnaval 1977 et beaucoup d'autres encore de la sorte dans le long avenir qui s'ouvre devant eux. LEP